

*Pêcheurs et des Moissonneurs*, le peintre est l'homme de tous les temps, et ces deux morts n'eurent pas d'arrière pensée ; Nourrit, tragédien et chanteur, c'est-à-dire l'homme de la représentation et de l'actualité, ne pouvait léguer son génie à la postérité ; son héritage, à lui, était tout dans un souvenir ; il a écrit ce souvenir avec du sang pour le laisser ineffaçable sur sa tombe.

Profond orgueil de l'art ! Épouvantable soif de gloire !

Dans un siècle où tout se dissout par le suicide, à Dieu ne plaise que réservant nos froides colères pour les morts obscurs, nous présentions ici l'apologie de la résolution dernière de Nourrit. Nous n'approuverons point cette grande faiblesse de l'homme qui ne voulut emprunter à la vie que ses splendeurs et ne craignit pas de se dérober à ses misères, nous ne préconiserons point un doute insultant pour l'humanité, et une injure à Dieu. Mais lorsqu'on se presse autour d'un cadavre ramassé dans la rue, on essuie d'abord le sang de ses blessures, on interroge la profondeur de ses plaies, on s'émeut de pitié, on se demande les causes du malheur, on laisse parler d'abord les regrets, la voix de la raison se fait entendre plus tard.

Eh bien ! donc, écoutez : Ce corps noyé dans une mare de sang, ce cadavre écrasé sur les dalles de Naples, cette masse inanimée, cet homme maintenant sans expression et sans formes, cet homme fut Nourrit... Nourrit ! l'une des gloires les plus populaires de la France, l'idole d'une nation, l'apôtre des nobles passions et des vertus civiques ; ce front brisé, que vous soulevez en vos mains, a plié sous le poids des couronnes, et toutes les grandeurs s'adaptèrent à cette taille maintenant couchée à vos pieds. D'où vient qu'au milieu de l'harmonieux silence de vos nuits d'Italie, Nourrit est venu chercher un funèbre repos si loin de sa patrie, si loin de tous ses regrets, de tous ses désirs, de tout ce qui lui fut cher ? Hélas ! c'est une bien triste histoire que lui seul eut pu vous dire dans tous ses dramatiques épisodes, et, pour la comprendre, nous devons